

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 39 (2002)
Heft: 1520

Artikel: Développement économique : un indicateur réducteur
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1008608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un indicateur réducteur

L'économie suisse n'est pas compétitive. C'est le constat répété et diffusé par les analystes confédéraux et européens. Un examen critique dévoile ses faiblesses théoriques et empiriques.

Coup sur coup deux rapports mettent en évidence la croissance insuffisante de l'économie helvétique. Le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco) parle de stagnation à un très haut niveau: la Suisse reste certes un pays riche, mais, depuis le début des années quatre-vingt-dix, elle perd du terrain en termes de productivité. L'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE)

confirme ce diagnostic et invite notre pays à entreprendre des réformes structurelles de manière à améliorer sa compétitivité, donc sa richesse.

On est en droit de relativiser

ces appréciations pessimistes en s'appuyant sur la fragilité des comparaisons internationales. D'une part, les facteurs censés rendre compte de la croissance et de la productivité ne sont pas mesurés de manière semblable dans chaque pays. Pour ne prendre qu'un exemple, les Américains intègrent les dépenses de logiciels dans leur comptabilité nationale, alors que les Suisses les considèrent seulement

comme une condition préalable de la production. D'autre part la recherche de l'objectivité conduit à négliger des facteurs plus qualitatifs et donc difficilement chiffrables.

La mesure de la croissance ignore superbement la qualité du lien social et de la santé publique, l'espérance de vie et l'intensité des inégalités.

Mais plus fondamentale-ment, le taux de croissance reste un indicateur d'une grande pauvreté. La richesse d'une nation, exprimée en termes monétaires, reflète la capacité d'investissement en matière d'éducation, de santé et de recherche par exemple. Pourtant, à lui seul, le taux de croissance ne dit rien de l'affectation de cette richesse supplémentaire. Les Etats-Unis investissent massivement dans la recherche et dans l'armement, mais ce pays connaît également un taux élevé de pauvres qui ne profitent guère des fruits de la croissance.

Richesse sociale

Toutefois ce taux ignore superbement une dimension essentielle, celle de la richesse sociale. Celle-ci exprime en particulier la qualité du lien social et de la santé publique, l'espérance de vie et l'intensité des inégalités. Cette qualité fait-elle défaut, c'est à terme la croissance même qui est remise en question. Car une croissance durable implique un équilibre social, une distribution équitable du produit national.

Cette ignorance vaut également pour la base indispensable de toute activité économique, l'environnement naturel. La croissance se construit par prélèvement sur le capital des ressources non renouvelables. Notre économie est prédatrice; elle se nourrit de biens

– l'air, l'énergie, l'eau, le sol, les matières premières – qui viendront à manquer pour soutenir la croissance future.

Un Etat fort

En Suisse, le développement durable fait maintenant partie du vocabulaire politique. Mais au-delà du discours, il n'influence pas les décisions des autorités et des acteurs économiques. Pour preuve, la nature des mesures proposées pour améliorer la compétitivité du pays. Il n'est question que de baisse de la fiscalité, de libéralisations, de limitation des dépenses sociales, de déréglementations, comme si la croissance ne dépendait que de la somme des efforts individuels. Or elle relève d'abord d'une volonté collective, d'une stimulation de la volonté d'entreprendre dans un cadre politique qui veille à la préservation des équilibres sociaux et environnementaux. Elle implique un Etat fort, capable d'imposer les régulations indispensables face au foisonnement des actions individuelles. Une croissance désordonnée, fondée sur la seule liberté des individus, ne peut s'établir dans la durée. Car les coûts qu'elle induit vont tôt ou tard conduire à son asphyxie. *jd*

Sur ce thème on peut consulter l'excellent numéro hors série (n° 53) d'*Alternatives économiques* (www.alternatives-economiques.fr).

Expo.02

La Suisse primitive a fêté sa journée cantonale à Yverdon. Guillaume Tell et Winkelried étaient de la partie. Le folklore et la dérision aussi.

Le folklore rappelle l'ensemble des coutumes et des traditions d'un peuple, d'une région. Mais il renvoie également à un certain mépris pour le pittoresque dépourvu d'épaisseur. Ce qui engage forcément la dérision: c'est-à-dire la moquerie, le persiflage, le sarcasme. Quand il s'agit d'autodérision, comme c'est le cas ici, les deux sens du folklore se retournent l'un contre l'autre. Le face à face est catastrophique. Profondeur et parodie s'annulant mutuellement, c'est le silence qui devrait jaillir et non le rire. Ou alors la compassion pour une Suisse profonde prête à la kermesse ordonnée par les offices du tourisme. *md*